dessus des eaux et voit flotter une sorte de bulle d'où monte une voix. Il interroge : « Qui es-tu et d'où viens-tu ? — Je suis le diable et je vis sur la terre qui est au-dessous des eaux. — S'il est vrai, dit *Ai-tojon*, qu'il y ait là de la terre, apporte-m'en un morceau. » Le diable plonge et revient avec une quantité de terre. *Ai-tojon* la prend, la bénit et se couche dessus. Ce que voyant, le diable cherche à le noyer et se met à tirer l'îlot flottant pour le faire couler ; mais plus il tire, plus la terre s'étend, à sa grande colère, jusqu'à ce qu'elle couvre presque entièrement les eaux. Ainsi fut formée la terre sur laquelle les hommes vivent aujourd'hui [1].

D'après un autre mythe des Yakoutes, le créateur fait la terre petite, belle et lisse. Arrive l'esprit mauvais, qui commence à la gratter comme un chien et à la déchirer pour la détruire. Le créateur le voit, mais il le laisse faire ; et pendant que l'esprit mauvais s'acharne à sa besogne, la terre ne cesse de croître, tandis que les fleuves et les mers coulent des fissures qu'il fait. Ainsi l'esprit mauvais contribue, malgré lui, à donner à la terre son extension et sa forme actuelles [2].

Dans un mythe des Tatares de l'Altaï (du reste assez répandu en Sibérie) la création de la terre est racontée ainsi. Au commencement il n'y a rien que de l'eau ; pas de terre, pas de ciel, pas de lune, pas de soleil. Le créateur avec « un homme » plane au-dessus de la mer, chacun sous la forme d'une oie de couleur noire. Cet homme excite le vent et projette de l'eau sur la figure du créateur, mais il tombe et manque de se noyer. Le créateur le sauve ; puis, il commande qu'une pierre dure sorte de l'eau, et l'homme s'asseoit dessus. Le créateur le charge ensuite de plonger au fond de la mer et d'apporter un peu de terre, dont il forme la grande terre. Quand l'homme sur l'ordre du créateur plonge pour la deuxième fois, il prend deux poignées de terre dont il met l'une dans sa bouche pour en former une terre à part ; il ne donne au créateur que l'autre poignée. Tandis que celui-ci continue de former sa terre, la terre cachée dans la bouche de l'homme commence à s'enfler, et il manque de s'étouffer. Enfin, il ne peut plus cacher sa fraude : sur l'ordre du créateur, il est obligé de cracher ce qu'il a dans la bouche. C'est ainsi que les marécages et les monts pren-

1. Uno Holmberg, *The Mythology of All Races*. Vol. IV : *Finno-Ugric, Siberian* (Boston, 1927), p. 313 ; L. Walk, *Mitteilungen der Anthropol. Gesellschaft in Wien* LXIII (1933), p. 72-73, nº 22 [voir l'article entier : *Die Verbreitung des Tauchmotivs in den Urmeerschöpfungs- (und Sintflut-) Sagen. A. Das eurasische Gebiet*, ib., pp. 60-76]. — Dorénavant, nous donnons des références plus détaillées, parce qu'il s'agit des sujets traités surtout dans les tomes non encore publiés de l'*UdG*, dont le manuscrit a été mis gracieusement à notre disposition par l'auteur.

2. Holmberg, *op. cit.*, p. 319 ; Oskar Dähnhardt, *Natursagen*, t. I (Leipzig und Berlin 1907), p. 73 ; Joseph Feldmann, *Paradies und Sündenfall* (Münster i. W., 1913), p. 376.